

Hanna Qabalan
Université de Cordoue



Étude paléographique de la section archaïque du Ms. Vaticano Arabo 13 (circa 9ème siècle)

Introduction

L'importance du codex Vat. [icano] Ar. [abo] 13 réside, fondamentalement, dans la première date qui a été attribuée à la rédaction de ce manuscrit. Cette caractéristique archaïque du texte a été revendiquée dès le premier instant, puisqu'au XIXe siècle, le savant orientaliste Ignazio Guidi l'a datée du VIIIe siècle.¹ La date proposée par Guidi a ensuite été acceptée par Angelo Mai, la datant également du s. VIII, qui le qualifie comme *codex antiquissimus (...) inter Codd. Arabicos*.²

La date proposée par Guidi et acceptée par Mai, a également été adoptée par Graf dans un premier temps,³ bien que des années plus tard, le savant allemand ait préféré la dater au s. IX.⁴ Cette date est celle qui était en vigueur jusqu'à récemment,⁵ puisque Kashouh propose une date antérieure basée sur des critères de transmission orale qui ne sont pas aussi clairs qu'il serait souhaitable d'un point de vue philologique.⁶

¹ Ignazio Guidi, "Le traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico", *Atti della Reale Accademia dei Lincei* CCLXXXV (1888), p. 8.

² Angelo Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, Roma: Typis Collegii Urbani, 1831, IV/2, p. 11.

³ Georg Graf, *Die Christlich-arabische Literatur bis zur fränkischen Zeit (Ende des 11. Jahrhunderts)*, Friburgosobre el Briesgo: Herdersche Verlagshandlung, 1905, p. 10.

⁴ G. Graf, *Geschichte der Christlichen arabischen Literatur*, 5 vols. Ciudad del Vaticano: Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944, I, pp. 115, 138, 147, 150.

⁵ Sidney H. Griffith, "The Gospel in Arabic: an inquiry into its appearance in the first Abbasid century", *Oriens Christianus* 69 (1985), p. 132.

⁶ Hikmat Kashouh, *The Arabic Versions of the Gospels: The Manuscripts and their Families*, Berlín – Nueva York: De Gruyter, 2012, pp. 153-171.

Les fragments du manuscrit qui nous ont été transmis correspondent à deux traditions manuscrites différentes:⁷ la première est grecque, qui est représentée par la section archaïque et qui fait l'objet de cet article; la seconde est syriaque, composée à partir du texte de la *Pešittā*, qui correspond à un texte postérieur qui a été copié afin de combler les lacunes laissées dans le codex par destruction (suite à un incendie ou probablement par perte du codex lors de son transfert en Palestine et plus tard à Rome).⁸

Concernant l'origine du texte, il existe aussi une controverse entre spécialistes: d'une part, et suivant l'opinion commune basée sur des critères paléographiques, le manuscrit proviendrait de la *laure* de Mār Sābā, dans le désert de Judée; mais d'autre part, et selon Schulthess, le manuscrit aurait été composé à Homs (Syrie), l'ancienne Émesa, d'après une note en grec sur la dernière page où cette ville est mentionnée.⁹ Cependant, bien que la proposition de Schulthess ait son attrait grâce à la référence contenue dans la note en grec, néanmoins le type d'écriture du manuscrit est sans équivoque sud-palestinien, ce qui infirme à notre avis la possibilité de l'origine syrienne évoquée par l'auteur.

Du point de vue textuel, le texte archaïque, dont le *Vorlage* est représenté par un original grec, provient du monastère palestinien de Saint-Sabas, situé dans le désert de Judée.¹⁰ C'est un important monastère melkite (chalcédonien)¹¹ dans lequel un nombre important et qualifié d'auteurs, de scribes et de copistes ont travaillé à l'élaboration, la traduction et la copie de textes de différentes langues, essentiellement grecques et syriaques.¹² Cette importante société est celle qui, au IXe siècle, permit la naissance et le développement ultérieur de la production littéraire chrétienne en langue arabe.¹³

Évidemment, ce n'était pas cette société exclusive du monastère de San Sabas, mais d'autres moines d'autres monastères ont également participé, qui ont activement contribué à la création d'un nouveau véhicule de transmission culturelle écrit en langue arabe, la langue du nouvel État.¹⁴

⁷ Juan Pedro Monferrer-Sala, "Una traducción árabe con 'pseudoescolio exegético anónimo'. Una nota de crítica textual interna a propósito del ms. sabaítico *Vaticano arabo 13*", *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas XXXVII* (2001), pp. 67-82

⁸ J.P. Monferrer-Sala, "Translating the Gospels into Arabic from Syriac: Vatican Arabic 13 Restored Section, Strategies and Goals", *Arabica* 62 (2015), pp. 435-458.

⁹ Sarah Schulthess, "*Vaticanus Arabicus 13*: What do We Really Know About the Manuscript? With an Additional Note on the Ending of Mark", *Journal of Eastern Christian Studies* 70/1-2 (2018), pp. 66-67.

¹⁰ Siméon Vaillhé, "Le monastère de Saint Sabas", *Échos d'Orient* II (1898-99), pp. 332-341; Idem, "Le monastère de Saint Sabas", *Échos d'Orient* III (1899-1900), pp. 18-28, 168-177.

¹¹ Sur le terme melkite, voir J.P. Monferrer-Sala, "Between Hellenism and Arabization. On the Formation of an Ethnolinguistic Identity of the Melkite Communities in the Heart of Muslim Rules", *Al-Qantara* 33:2 (2012), pp. 445-471.

¹² S. Vaillhé, "Les écrivains de Mar-Saba", *Échos d'Orient* II (1898-99), pp. 1-11, 33-47.

¹³ G. Graf, *Die Christlich-arabische Literatur*, I, p. 6.

¹⁴ Joshua Blau, "A Melkite Arabic *lingua franca* from the second half of the First Millennium", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 57 (1994), pp. 14-16.

Comme nous venons de l'indiquer, les textes originaux qui composent ce codex n'ont pas été conservés dans leur intégralité. Actuellement, nous n'avons qu'une partie des textes que le codex contenait à l'origine: l'épistolographie paulinienne, qui est complète, et les quatre évangiles, qui sont incomplets. C'est grâce à une feuille finale, écrite en grec oncial, qui servait de garde interne du codex, dont on sait qu'elle comprenait également le livre des Psaumes, le livre des Actes des Apôtres et les épîtres restantes (pétriniennes, Johanniques et de Jude), que nous apprenons que tout cela est ce matériel traduit en arabe à partir d'un original grec.¹⁵

Du point de vue de la traduction, l'un des aspects les plus pertinents est la question du *Vorlage* utilisé dans la traduction des textes.¹⁶ C'est Guidi qui, avertissant que les premières traductions des textes arabes chrétiens avaient été faites à partir du grec,¹⁷ revendiquait l'importance du texte contenu dans le manuscrit Vat. ar. 13, soulignant qu'il s'agissait du premier texte des Évangiles traduit en arabe, précisant également qu'il s'agissait d'une traduction libre de nature paraphrastique,¹⁸ propositions que Monferrer-Sala a par la suite corrigées, clarifiées et analysées en détail dans plusieurs ouvrages consacrés au sujet.¹⁹

On sait que le nombre de moines syriens et palestiniens qui parlaient un dialecte araméen était considérable en Palestine à l'époque,²⁰ une situation qui s'est poursuivie au cours des siècles suivants.²¹ Mais il faut tenir compte du fait que les moines qui travaillaient dans les *scriptoria* avaient été éduqués à parler et à écrire aussi en grec, puisque c'était la langue de l'Église de Chalcédoine dont les Meliktes faisaient partie. Cette situation a grandement favorisé l'environnement multilingue qui existait dans les monastères palestiniens pendant la première période du régime islamique.²²

¹⁵ J.P. Monferrer-Sala, "The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE). Transcription and Study", *Journal of Semitic Studies* LX:2 (2015), pp. 341-371.

¹⁶ Cf. J.P. Monferrer-Sala, "Dos antiguas versiones neotestamentarias árabes surpalestinas: *Sin. Ar. 72, Vat. ar. 13* y sus posibles *Vorlagen* respectivas greco-alejandrina y siriaca de la *Pešitta*", *La Ciudad de Dios* CCXIII/2 (2000), pp. 363-387; J.P. Monferrer-Sala, "Estrategias e interferencias en una traducción árabe cristiana surpalestina (*Vat. ar. 13*, s. IX)", en *Vivir de tal suerte. Homenaje a Juan Antonio Souto Lasala*, ed. Mohamed Meouak y Cristina de la Puente, Córdoba: Oriens Academic, 2014, pp. 349-365.

¹⁷ À propos la production grecque dans les monastères palestiniens, cf. R. P. Blake, "La littérature grecque en Palestine au VIII^e siècle", *Le Muséon* LXXVIII (1965), pp. 367-380.

¹⁸ I. Guidi, "Le traduzioni", pp. 7, 8.

¹⁹ J.P. Monferrer-Sala, "An early Fragmentary Christian Palestinian Rendition of the Gospels into Arabic from Mār Sābā (MS Vat. ar. 13, 9th c.)", *Intellectual History of the Islamicate World* 1 (2013), pp. 69-113; J.P. Monferrer-Sala, "Early Christian Arabic Translation Strategies (Matthew 11:20-30 in Codex Vat. ar. 13)", en *Heirs of the Apostles: Studies on Arabic Christianity in Honor of Sidney H. Griffith*, ed. by D. Bertina, S.T. Keating, M.N. Swanson & A. Treiger, Leiden - Boston: Brill, 2019, pp. 37-55.

²⁰ G. Every, "Syrian Christians in Palestine in the early Middle Ages", *Eastern Churches Quarterly* VI (1946), pp. 363-372.

²¹ G. Every, "Syrian Christians in Jerusalem", *Eastern Churches Quarterly* VII (1947-48), pp. 46-54.

²² Cf. Sidney H. Griffith, "From Aramaic to Arabic: The Languages of the Monasteries of Palestine in the Byzantine and Early Islamic Periods", *Dumbarton Oaks Papers* 51 (1997), pp. 11-31. Cf. Robert Schick, *The Christian communities of Palestine from Byzantine to Islamic rule*, «Studies in Late Antiquity and Early Islam» 2, Princeton, New Jersey: The Darwin Press, 1995, pp. 99-100.

D'autre part, le problème de la langue originale utilisée pour la traduction des textes inclus dans le codex est aggravé par le fait que de nombreux traducteurs étaient bilingues, voire trilingues, ce qui pose évidemment plus d'inconvénients que prévu pour pouvoir connaître les textes originaux utilisés dans leurs traductions, puisque l'environnement trilingue de ces *scriptoria* est bien connu, où coexistaient le grec et l'arabe, et ce dernier, également, était soumis à l'influence de l'environnement dialectal araméen.²³ Ainsi donc, l'influence qu'ont exercée les textes de tradition syriaque ou araméenne chrétienne-palestinienne sur la traduction arabe faite à partir d'un texte grec doit être prise en compte, puisque bien que la langue grecque ait représenté la langue maternelle du traducteur, un araméen particulier, une variante dialectale était la langue familière de l'environnement social de ces monastères et la langue maternelle de nombreux moines qui y résidaient.²⁴

Objectif et méthodologie

Etant donné que jusqu'à présent les opinions qui ont été exprimées sur la question de la datation du manuscrit Vat. ar. 13 ne reposent sur aucune évidence empirique, mais simplement sur des opinions formulées à partir d'impressions générales déduites de type calligraphique que présente le codex ou d'évidences internes que le texte est censé présenter sur la base de simples hypothèses jamais vérifiées, il s'est imposé comme nécessaire un travail descriptif d'analyse du texte à partir de la comparaison avec d'autres manuscrits du même environnement et de la même période chronologique.

Compte tenu de la situation que nous venons de décrire, notre objectif est clair et concret: pouvoir proposer une datation précise de la section archaïque du Vat. ar. 13 à partir de l'analyse de son système d'écriture présentée par ce *corpus* textuel archaïque. La description de ses graphèmes, en comparaison avec d'autres spécimens manuscrits des deux premiers siècles de la production arabe chrétienne (VIII-IX), nous permettra de formuler une hypothèse basée sur des preuves empiriques déduites de l'analyse paléographique descriptive, et non sur des hypothèses démunies de fondement vérifiable.

Ainsi, la méthodologie que nous avons utilisée pour atteindre notre objectif repose sur la technique descriptive paléographique à partir d'un double niveau d'analyse. Dans le premier, nous procédons à la description des lettres qui composent le système d'écriture arabe, par rapport au modèle classique standard, en nous concentrant sur les aspects les plus caractéristiques de la typologie graphologique présentée par la section archaïque du codex Vat. ar. 13. Pour sa part, le deuxième niveau, comparatif, consiste à comparer les

²³ J. Blau, "The Influence of Living Aramaic on Ancient South Palestinian Christian Arabic", en J. Blau, *Studies in Middle Arabic and Its Judaeo-Arabic Variety*, Jerusalem: The Magnes Press, 1988, pp. 288-290.

²⁴ J.P. Monferrer-Sala, "Dos fragmentos en arameo cristiano-palestinense del libro del Génesis procedentes de la Mezquita de los Omeyas de Damasco", *Sefarad* 77/1 (2017), pp. 65-90.

types graphologiques utilisés dans Vat. ar. 13 avec d'autres types utilisés dans les codex de l'aire syro-palestinienne de la même période.

Ce sont les deux niveaux d'analyse, typiques de la science paléographique, qui vont nous permettre de formuler une hypothèse de datation du texte correspondant à la partie archaïque du codex sur la base de preuves clairement empiriques et non spéculatives. De cette manière, en recourant à la méthodologie de l'analyse paléographique, nous pourrions savoir si, réellement, la partie archaïque du manuscrit Vat. ar. 13 représente, ou non, la plus ancienne copie des évangiles traduits en arabe.



Illustrations: Vat. ar. 13, 4v; 22v; 56v 74r.



Étude paléographique de la section archaïque de Ms Vat.[icano] ar.[abo] 13

Pour réaliser l'étude paléographique de la section archaïque, nous avons sélectionné les folios spécifiques qui correspondent à cette section dans le ms Vat. ar. 13: fol. 1r-5v; 15r-46v; 55r-86v.²⁵

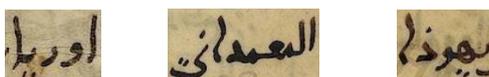
²⁵ Cf. <https://digi.vatlib.it/mss/detail/Vat.ar.13>

Description des graphèmes

Alif (ا)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte deux réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elle occupe dans le *ductus* du mot:

a) isolée (ا): toujours au début du mot (اوريا), parfois au milieu du mot (المعداني) et aussi à la fin (يهودا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 2v; 2v.

b) connectée (ا): connectée à la lettre précédente uniquement du côté droit, pouvant se situer au milieu du mot (الكاذبة) ou à la fin de celui-ci (بالما).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 86v; 3v.

c) la *maddah* (آ) est un *alif mudgamah*, c'est-à-dire deux *alif* d'affilée (ا), bien que dans le Vat. ar. 13 nous avons aussi la forme traditionnelle (داود, آمري).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 41v (×2).

Dans tout le ms. Vat. [Icano] Ar. [rabo] 13, ce graphème n'adopte pas une règle d'écriture particulière, puisque nous le trouvons réalisé de diverses manières.

Malgré la diversité morphologique qu'adopte le *alif*, en ms. Vat. ar. 13, les différentes morphologies graphologiques qu'il présente sont les suivantes: la ligne de réalisation suit une directionnalité de haut en bas, comme le montre le chemin tracé par l'encre versée par la coupe du *calame*.

a) en position isolée, il acquiert quatre formes, adopte une ligne presque droite, avec une tête chanfreinée, présentant le point de départ du *calame*:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 4r; 5r.

Parfois, cependant, le trait descendant se penche légèrement vers la gauche, puis inverse le trait et, après avoir décrit un angle, dirige le trait vers la droite. Parfois, l'angle décrit en bas prend une ligne plus fine:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 4r; 73v.

En d'autres occasions, le *alif* présente une morphologie différente, avec un crochet arrondi en début de ligne sur la gauche marqué par une densité d'encre, et tombant vers la droite (*penché*), où parfois la ligne descendante s'amincit progressivement:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 32r; 31v.

Le *alif* adopte une forme semi-cursive avec la fin du trait vers la droite en une chute descendante:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 32r; 31v.

b) dans son mode médial, avec une connexion de la droite avec la lettre précédente, il commence une ascension et une descente ultérieure avec une inclinaison se terminant vers la gauche, et qui envahit la ligne d'écriture inférieure:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 32r; 46r; 65r.

Bā' (ب) / Tā' (ت) / Tā' (ث)

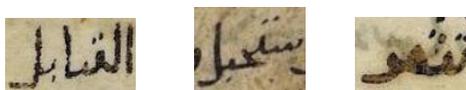
Selon le système d'écriture arabe, ces lettres adoptent chacune quatre réalisations graphologiques différentes, selon la place qu'elle occupe dans le ductus du mot:

a) liée à la lettre qui la suit en partant de la gauche (ب) (ت) (ث): dans ce cas elle se trouve au début du mot comme (بسم, ثمر, تامر) ainsi qu'au milieu comme (ابن, اخوته, يوثام).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r. (×5); 2v.

b) cum scriptura continue, c'est-à-dire des deux côtés (ب) (ت) (ث); dans ce cas, il est toujours situé au milieu d'un mot comme (بئير, استجبل, القبائل).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×2); 2v.

c) reliée par la droite (ب) (ت) (ث), située ici à la fin du mot (بغيب, البيت, اخب).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 4v (×2); 19v.

d) isolée (ب) (ت) (ث), dans ce cas uniquement en fin de mot comme (انبعاث, الحوت) (المودب).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 19r (×3).

Dans le ms. Vat. ar. 13, ces graphèmes adoptent diverses formes d'écriture, qui dans la plupart des cas ne portent pas de signes diacritiques:

a) dans la position initiale, la ligne décrit généralement un angle droit en deux lignes perpendiculaires: la première, descendant d'en haut, rencontre une ligne opposée dans la ligne qui trace vers la droite, formant le point de rencontre à la fois d'un angle qui se courbe souvent en se connectant avec la lettre qui la suit: Parfois les trois points prennent la forme d'un triangle avec une ouverture sur la droite.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 36r; 1r (×4); 30r.

b) en position médiane ces trois graphèmes se caractérisent par la description de lignes similaires dans leur union avec les graphèmes qui les précèdent et leur succèdent:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 1v; 37r; 37v.

c) en position finale, cependant, ils forment un angle de 90 degrés lorsque le *bā'* est isolé ou connecté à droite, restant ouvert à gauche avec un trait légèrement plus long. Dans certains cas, le *tā'* présente un trait légèrement incliné, les deux signes diacritiques étant

absents à plusieurs reprises. Parfois, les trois points du *tā'* sont dans un arrangement linéaire, au lieu de la forme triangulaire:



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 1v; 36r; 36v (×2); 37r (×2).*

Ġim (ج) / *Hā'* (ح) / *Hā'* (خ)

Selon le système d'écriture arabe, ces lettres adoptent chacune quatre réalisations graphologiques différentes, suivant la place qu'elles occupent dans le *ductus* du mot:

a) liées à la lettre qui les suit en partant de la gauche (ج) (ح) (خ), elles peuvent se situer au début d'un mot (جميع, خشبة, حيث) ou au milieu (دخلوا, كفرناحوم, رجلا).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 61v; 60v (×2); 62v.*

b) connectées des deux côtés (ج) (ح) (خ), et dans ce cas elles se situent uniquement en position médiane (الصخرة, مستحيون, عجب).



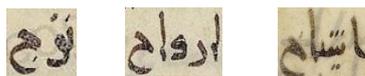
Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 36r (×3).*

c) connectées avec la consonne qui les précède à droite (ج) (ح) (خ), et dans ce cas elles se trouvent en position finale du mot (شاخ, المسيح, تزويج).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 38r (×2); 3r.*

d) en position isolée (ج) (ح) (خ) et uniquement à la fin du mot (ترج, ارواح, اشياخ).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 70r (×2); 82v.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ces graphèmes prennent deux formes s'ils sont situés au début:

a) lorsqu'ils se rattachent à la consonne qui les suit, puisque dans les premiers folios du manuscrit²⁶ on note qu'ils adoptent un contour simple utilisant une ligne inclinée, qui descend de la partie supérieure vers la droite et après avoir décrit un angle, ils tracent une ligne horizontale sur la ligne d'écriture. En revanche, dans les folios postérieurs,²⁷ on note qu'ils adoptent parfois une typologie plus formelle, c'est-à-dire la tête du graphème inclinée vers la gauche, avec une épaisse incision au *calame* à encre; puis, la ligne descendante est affinée en réduisant le flux de l'encre avec le *calame* (➤), formant ainsi une ligne plus fine avec laquelle la lettre grecque alpha (α) en écriture manuscrite byzantine est imitée. Avec une certaine fréquence, le *gīm* n'affiche pas son diacritique. À de nombreuses occasions, le *hā'* incorpore un *hā'* isolé en dessous. Parfois aussi, le *hā'* dans certains cas a été inscrit sans se débarrasser de son diacritique:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 3r; 46r; 1v; 71v; 1r.

b) en position médiane du mot, les graphèmes sont réalisés de la même manière, c'est-à-dire en rapport avec la lettre précédente, dont l'union pénètre pratiquement jusqu'au centre du graphème ou au début de la ligne supérieure, tandis qu'avec le tracé de la ligne inférieure s'effectue la connection à la lettre postérieure. Parfois la lettre décrit une queue qui envahit brutalement l'espace infralinéaire:



²⁶ Vat. ar. 13, fol. 1r-5v.

²⁷ Vat. ar. 13, fol. 15r-46v; 55r-86v.

Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 71v; 4v; 71r; 1v; 71r.*

c) en position finale, sur les premiers folios du manuscrit²⁸, le copiste trace une ligne initiale qui descend vers la droite, où elle forme un angle avec la ligne courbe du corps inférieur de la lettre, qui décrit une courbe vers la gauche et puis revient, en tracé curviligne vers la droite se terminant par un chanfrein final. Dans les folios ultérieurs²⁹ le *gīm*, le *ḥā'* et le *hā'* en position finale adoptent une morphologie qui ne forme pas un angle, mais une double ligne avec une courbe de transition minimale. Parfois, le *gīm* incorpore le point à l'intérieur de l'infra-cors du graphème, mais il y a peu de cas où le diacritique est omis:



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 82v; 4r; 71r; 82r.*

Dāl (د) / *Dāl* (ذ)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent deux réalisations graphologiques différentes suivant la place qu'elles occupent au sein du ductus du mot:

a) isolées (د) (ذ), toujours en début de mot (داود, ذلك) et parfois en position médiane (ارذابه, ادم) et finale (الجراد, ارغتاذ).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 75r; 68v; 75r; 55v 2v; 75r.*

b) connectées (د) (ذ), uniquement de la droite avec la lettre précédente en position médiane (المدينة, اجذبت) et finale (حينذ احد).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 76v; 76r; 76v; 76r.*

²⁸ *Vat. ar. 13, fol. 1r-5v.*

²⁹ *Vat. ar. 13, fol. 15r-46v; 55r-86v.*

Dans tout le ms. Vat. ar. 13 ces graphèmes adoptent à peu près la même morphologie, suivant, sauf dans quelques cas, le même schéma d'écriture. Parfois, *dāl* n'a pas de signe diacritique:

a) le trait des graphèmes *dāl* et *dāl* descendait avec un trait incliné vers la gauche sur la ligne d'écriture, surtout dans la partie finale du manuscrit³⁰ où la morphologie des deux lettres montre une diminution de leurs angles respectifs avec une inclinaison amplifiée des lignes supérieures et inférieures.

b) parfois le *dāl* et le *dāl* portent en haut de la lettre une minuscule ligne de départ.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 55v (×3); 1v; 65v.

Rā' (ر) / Zāy (ز)

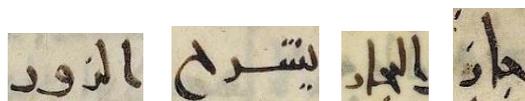
Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent deux réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent au sein du ductus du mot:

a) isolées (ر) (ز): au début du mot (راحب، زارج) et parfois en position médiane (عازور، اربع).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×4).

b) connectées (uniquement) à droite (ر) (ز), avec la lettre précédente, au milieu (الزور، اشرح) et à la fin du mot (الجاز، النجار).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 63v; 64r; 56v; 85v.

Dans le ms. Vat. ar. 13, ces graphèmes adoptent pratiquement le même type d'écriture basée sur la description d'une sorte de demi-lune.

³⁰ Vat. ar. 13, fol. 55r-86v.

a) la ligne, avec un épais flux d'encre, descend pour se plier légèrement vers la gauche, à de nombreux endroits avec une finition fine obtenue avec une inclinaison opportune du calame et une réduction du flux d'encre qui en découle.

b) À plusieurs reprises, la courbe tracée par les lettres acquiert une forme plus fermée que d'autres. En général, le *ẓāy* ne porte pas son diacritique:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 15v; 80v; 15v.

Sīm (س) / *Šīm* (ش)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent au sein du canal du mot, le *šīm* est surmonté d'un supra diacritique (trois points en forme de triangle):

a) connectées à la lettre qui les suit depuis la gauche (س) (ش), en position initiale (شبعوا ، أورشلم يرسلهم) ou médiane du mot (سفاحا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 64r; 59r; 56v; 4r.

b) connectées des deux côtés (س) (ش), dans ce cas seulement au milieu d'un mot (الشجرة (إيسوع)).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 19v; 18v.

c) connectées à leur droite avec la lettre qui les précède (س) (ش), en l'occurrence à la fin du mot (يعيش الجالس).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 3v; 3r.

d) isolées (ش) (س), seulement à la fin du mot (المجوس).

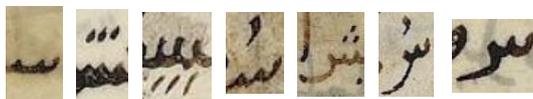


Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 2v.

Dans le ms. Vat. ar. 13, ces deux graphèmes adoptent pratiquement le même type d'écriture:

a) ligne horizontale droite ou légèrement inclinée, parfois dentée de près de 0,35 cm, avec trois dents inégales en position initiale et médiane du mot. Dans les premiers folios du manuscrit³¹ le *šm* est marqué d'un signe miniature suprasegmentaire (').

b) le *šm* a trois points de forme triangulaire, bien que dans de nombreux cas ils présentent une disposition horizontale et dans d'autres les signes diacritiques sont omis. Dans un seul cas, le *sīn* porte ces trois points en dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×4); 82v; 24r; 1v; 2r.

Ṣād (ص) / Dād (ض)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent au sein du ductus du mot:

a) reliées à la lettre qui les suit depuis la gauche (ص) (ض), au début du mot (، ضالته صاح ،) et médialement (متواضعا، لا صوتهما).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 33r; 30r; 34r.

³¹ Vat. ar. 13, fol. 1r-5v.

b) jointes des deux côtés (ص) (ض), dans ce cas elles ne sont situées qu'au milieu du mot (غضبوا, تصطبغان).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 33v (×2).

c) connectées à droite avec la lettre qui les précède (ص) (ض), et uniquement si elles sont situées à la fin du mot comme (الشص, سينقض, ناقض).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 4v; 96r; 29r.

d) isolées (ص) (ض), seulement à la fin du mot (الارض, الخلاص).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 34r; 4r.

Dans le ms. Vat. ar. 13, en général, ces graphèmes adoptent pratiquement la même forme d'écriture.

a) En position initiale et médiane, ils présentent tous les deux une morphologie angulaire caractéristique du style coufique typique des premiers manuscrits arabes chrétiens (VIIIe-IXe siècles). Cette morphologie, de facture géométrique avec une forme rectangulaire sur une base plate fournie par la ligne d'écriture, donne lieu à deux lignes parallèles, l'une inférieure, l'autre supérieure légèrement plus courte que la base, avec deux traits diagonaux symétriques reliant ceux formant deux angles irréguliers en haut. Parfois, le trait diagonal sur le côté gauche est vertical. Souvent, nous remarquons un trait dans le coin supérieur gauche de taille variable. Il existe quelques cas où cette forme que nous venons de décrire est remplacée par une forme de facture arrondie, plutôt ovale, semi-cursive. Parfois, le *ḍad* n'a pas de signe diacritique et le *ṣad* peut parfois avoir un point en dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 4v (×3); 44v.

b) En position finale du mot, la facture de ces deux graphèmes ne change pas, bien qu'il se trouve des cas où le *ṣād* présente un arc ouvert vers la gauche dans la partie infralinéaire. Il reste à noter que parfois *ṣād* et *dād* prennent une forme horizontale semi-ovale.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v; 19r; 2v; 69r.

Tā' (ط) / *Zā'* (ظ)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent une même réalisation graphologique à quatre endroits différents qu'elles occupent à l'intérieur du ductus du mot:

a) connectées à gauche avec la lettre qui les suit (ط) (ظ) au début (ظلمة, طور) et au milieu du mot (اطلمك, باطلا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 69r; 81r; 4r; 33r.

b) connectées des deux côtés (ظ) (ط), dans ce cas elles se situent uniquement au milieu du mot. (نظرة, الشيطان).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 5r; 4v.

c) connectées à droite avec la lettre qui les précède (ط) (ظ), à la fin du mot (فاحفظ, هبط).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 3r; 31v.

d) isolées (ط) (ظ), dans ce cas uniquement à la fin du mot (حاط).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 36r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ces graphèmes adoptent presque la même forme d'écriture quelles que soient leurs positions dans le mot.

a) Ils prennent une forme coufique angulaire des deux côtés, avec une forme rectangulaire ovale (souvent à un angle cassé par la droite), avec un long trait oblique qui descend de haut en bas pour se terminer à l'extrémité gauche du cercle.

b) Il convient de noter que le *ṭā'* et le *ẓā'* présentent une forme ovale simple, avec une base plate sur la ligne d'écriture sur les premiers folios³² bien que sur les folios ultérieurs³³ il y ait une longue ligne qui ressemble à une voile de navire dans les deux consonnes. Il y a des occasions, peu nombreuses, dans lesquelles le *ṭā'* a un point en dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v; 4r; 2v; 41v.

'Ayn (ع) / Ġayn (غ)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent au sein du ductus du mot:

³² Vat. ár. 13, fol. 1r-5v.

³³ Vat. ár. 13, fol. 15r-46v; 55r-86v.

a) liées à la lettre qui les suit en partant de la gauche (ع) (غ), en principe (غرس, عبيده) ou en position médiane du mot (فارغا, بدعة).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67v (×4).

b) connectées des deux côtés (ع) (غ), dans ce cas elles se situent uniquement au milieu du mot (الغربا, معصرة).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67v; 29r.

c) liées à la lettre qui les précède à droite (ع) (غ), dans ce cas à la fin du mot (اصطبيع, يضع).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 68r; 3r.

d) isolées (ع) (غ), uniquement en fin de mot (فداع).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67v.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ces deux graphèmes adoptent les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, sous l'image d'un demi-cercle basé sur un trait plat sur la ligne d'écriture, avec laquelle il se connecte avec la lettre qui suit. Parfois, le 'ayn a un point en dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 81v; 44v 42r; 65v; 69v.

b) médiale, en forme de triangle régulier inversé, qui dans certains cas acquiert une forme arrondie, marquant un style semi-cursif. À de nombreuses reprises, il est écrit avec deux têtes en forme de cœur. Nous avons un seul cas d'un trait ornemental sur un *gayn* et plusieurs cas d'un *gayn* avec un autre petit *gayn* dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 80r; 61v; 65v; 65r; 73r.

c) finale, tête de forme triangulaire; à plusieurs reprises avec deux têtes. Avec un corps incurvé en bas, la trace suit la direction vers la droite.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 79r; 71r.

d) isolée, produit deux demi-cercles inégaux (l'inférieur légèrement plus grand) ouverts vers la droite.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 79r; 71r.

Fā' (ف) / Qāf (ق)

Selon le système d'écriture arabe, ces deux lettres adoptent quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent au sein du ductus du mot:

a) connectées à la lettre qui les suit depuis la gauche (ف) (ق), à la fois au début (قعره فدنا) et en position médiane du mot (وقت افقاها).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 29v; 21r (×2); 29v.

b) connectées des deux côtés (ق) (ق), dans ce cas seulement au milieu d'un mot (ياهوسفاط, مقعد).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 29v.

c) connectées sur le côté droit avec la lettre précédente (ف) (ق), uniquement à la fin du mot (يعف, الحق اقول).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 76r; 30v.

d) isolées (ف) (ق), uniquement dans le fin du mot (المشرق بالسيوف).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v; 72r.

Dans le ms. Vat ar. 13 ces deux graphèmes adoptent les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, tête de cou courte avec une légère courbe vers la gauche pour se connecter à la lettre suivante. Parfois, il prend la forme d'une tête pointue.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×2); 5r; 5v; 44v.

b) médiale, tête à double connexion, droite et gauche. Dans certains cas, le trait de connexion avec la lettre qui suit présente un trait qui s'élève au-dessus de la ligne d'écriture:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×2); 1v.

c) extrémité, tête arrondie, qui, selon les cas, se termine horizontalement ou au moyen d'une courbe infralinéaire:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r (×2); 1v; 18v.

Kāf (ك)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elle occupe dans le ductus du mot:

a) liée à la lettre qui la suit depuis la gauche (كـ), au début (كـمه) ou en position médiane du mot (كـشتركا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v (×2).

b) connectée des deux côtés (ك), dans ce cas uniquement au milieu du mot (ليكمل).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v.

c) connectée à droite avec la lettre qui la précède (ك), uniquement à la fin du mot (ملك).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v.

d) isolée (ك), seulement à la fin du mot (ملوك).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v.

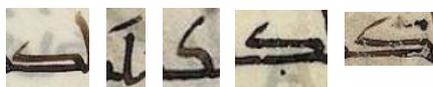
Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, présente un kāf coufique traditionnel, avec un contour géométrique carré, typique des codex arabes chrétiens archaïques. Un petit trait oblique représente la fin de la ligne horizontale supérieure de la lettre. Parfois, ce dernier est plus court ou moins incliné, ou encore plus long, ou aussi composé de plusieurs lignes. Parfois aussi, le kāf a un point en dessous:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 1v; 5r (×2).

b) médiale, avec une facture exactement égale à la position initiale, mais avec des lignes de connexion dans les deux sens. Nous avons trouvé une forme particulière du *kāf* qui n'a rien à voir avec les autres formes dans le ms Vat. ar. 13: c'est une ligne oblique sur la ligne verticale (semblable à un *lām*). Le *kāf*, parfois, a des éléments de morphologie sur le dessus (point, ligne, etc.):



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1 r; 5r (×2); 24v; 45v.*

c) finale, elle apparaît faite de deux manières: l'une dans laquelle la morphologie de la lettre est la même que celle du type initial et médial; et une autre d'une facture plus simple dans laquelle descend un trait avec une légère courbe vers la gauche, qui forme alors un angle, pour se terminer sur la ligne d'écriture. Parfois, il est exécuté sans courbe, ce qui le fait ressembler au *lām*. À d'autres moments, le trait vertical descendant en zigzaguant. Il est à noter que le *kāf*, dans les premiers folios du manuscrit³⁴ comporte une sorte de maddah (~) inscrite dans la partie supérieure (گ):



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 78v (×3); 5r.*

Lām (ل)

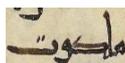
Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elle occupe dans le ductus du mot:

a) liée à la lettre qui la suit en partant de la gauche (ل), dans ce cas en début (لباس) ou au milieu du mot (اولياوه).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 37r; 31r.*

b) connectée des deux côtés (ل), uniquement dans la position médiane du mot (ملكوت).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 37r.*

³⁴ *Vat. ar. 13, fol. 1r-5v.*

c) connectée à droite avec la lettre qui la précède (ل), dans ce cas uniquement à la fin du mot (المحافل).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 34r.

d) isolée (ل), évidemment seulement à la fin du mot (الاطفال).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 35r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte les formes d'écriture suivantes:

a) ligne initiale horizontale qui descend, tendant légèrement vers la gauche, créant un angle arrondi sur la ligne d'écriture pour se connecter à la lettre suivante. Parfois, il prend une forme incurvée:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 38r.

b) trait vertical médian ascendant qui est atteint à partir de la connexion avec la lettre précédente, puis relié par la partie inférieure opposée à la lettre qui suit. Parfois, le *lām* a des signes en dessous sans fonction phonologique apparente:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 60r.

c) finale, une ligne verticale plus allongée que d'habitude dans le reste des graphèmes du manuscrit, pareille à la forme médiale de cette lettre, descendant avec un léger décalage infra-linéaire avant de poursuivre vers la gauche. Parfois, le trait décrit une oscillation curviligne avant de commencer la fermeture finale de la lettre:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 59v; 62r.

Mīm (م)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes suivant la place qu'elle occupe dans le *ductus* du mot:

a) connectée à gauche avec la lettre qui la suit (م), à la fois en début (مریم) et en position médiane du mot (تلاميذه).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 26r.

b) connectée des deux côtés (م), dans ce cas uniquement elle se situe au milieu du mot (سمك).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 26r.

c) connectée à droite avec la lettre qui la précède (م), dans ce cas elle se trouve uniquement à la fin du mot (انفسكم).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 26v.

d) isolée (م), seulement à la fin du mot (طعام).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 26r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, qui présente deux modalités, l'une arrondie et l'autre avec une pointe dans la partie supérieure de la tête. Par rapport à la première, la seconde est plus épaisse et plus prononcée. Dans un seul cas, au Vat. ar. 13, le *mīm* initial est associé à un autre *mīm* légèrement plus petit sur le dessus.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 59v; 62r.

b) médiale, comme dans le cas précédent, on distingue ici deux types, l'un avec une tête fermée, sans ouverture d'œil du caractère et un second, légèrement plus grand, avec un trait plus épais et avec une ouverture de l'œil dans le corps de la tête. Dans ce deuxième type, en plus, par rapport à une forme arrondie, nous en avons un autre avec un sommet dans la partie supérieure de la tête, comme cela arrive avec le type graphématique initial décrit ci-dessus. Il y a de nombreuses occasions où le *mīm* est surmonté d'un signe triangulaire ou semblable à un *damma* (◌ُ), ou parfois un point est ajouté en dessous. À une seule occasion, le copiste a oublié d'écrire un *alif* après le *mīm* et l'a placé en dessous.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 2r; 75v; 2r; 41r.

c) finale, encore une fois, nous avons deux formes: une avec un sommet dans la partie supérieure de la tête et une ouverture d'œil dans le corps de la tête; et une seconde sans œil, avec plusieurs factures: une qui suit le type coufique avec des lignes droites et d'autres en forme cursive, certaines avec une ligne arrondie en haut et d'autres avec une ligne horizontale sur la ligne d'écriture avec une légère incision inscrite pour effectuer le *mīm*. Cette dernière typologie grammaticale est utilisée dans les premiers folios du manuscrit³⁵. Parfois, il comprend un point par-dessus.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 2v; 4v; 1v; 64r.

³⁵ Vat. ar. 13, fol. 1r-5v.

Nūn (ن)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elle occupe dans le *ductus* du mot:

a) liée à la lettre qui suit de la gauche (ن), à la fois au début du mot (نور) et au milieu (الأنبيا).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 4r; 58r.*

b) connectée des deux côtés (ن), dans ce cas seulement au milieu d'un mot (أمنت).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 58r.*

c) connectée du côté droit avec la lettre qui la précède (ن), uniquement à la fin du mot (أحسن).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 58r.*

d) isolée (ن), seulement à la fin du mot (يقولون).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 58r.*

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, petite trace descendant vers la gauche à un angle presque droit:



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 4r.*

b) réalisation médiane standard du graphème avec des connexions de part et d'autre de celui-ci:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 70r.

c) forme finale, semi-circulaire, qui parfois, en cas de taille plus petite, peut être confondue avec un *dāl* (د) ou, plus fréquemment, avec un *zay* (ز), selon le cas. Dans un seul cas, le *nūn* final a une sorte de *šadda* (◌ْ) sur le dessus:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 4r; 2r; 65r.

Hā' (ه)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elle occupe dans le *ductus* du mot:

a) liée à la lettre qui le suit en partant de la gauche (ه), dans ce cas en début (هیرودس) ou en position médiane du mot (ابراهيم).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 68r.

b) connectée des deux côtés (ه), seulement au milieu du mot (المیکل).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67r.

c) connectée à droite avec la lettre qui la précède (ا), uniquement à la fin du mot (نفسه).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67r.

d) isolée (ه), seulement à la fin du mot (اتاه).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 67r.

Dans le ms. Vat. ar. 13, ce graphème adopte les formes d'écriture suivantes:

a) initiale, trait courbe qui descend du sommet supérieur de la tête vers la droite, puis prend le trait vers la gauche et enchaîne avec la consonne qui suit après avoir inséré un cercle dans le corps de la lettre, selon la morphologie de cette lettre en son mode initial. Le *hā'* porte parfois un signe triangulaire sans aucune fonction phonologique:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 76r; 68v.

b) médiale, le manuscrit présente deux types, l'un vertical et l'autre horizontal, dans les deux cas avec la ligne qui traverse l'intérieur de la lettre:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 18v; 3r.

c) finale, présente les deux formes de cette lettre: la première unie, avec une excroissance finale à l'extrémité supérieure de la tête de la lettre; en une seule fois au Vat. ar. 13 le *hā'* a un point au sommet, et dans une autre il en a deux (sans être un *tā' marbūṭa*). La seconde est isolée, de forme ovale et légèrement inclinée vers la droite:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v; 1v; 2r; 3r; 72v.

Wāw (و)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte deux réalisations graphologiques différentes suivant la place qu'elle occupe dans le *ductus* du mot:

- a) isolée (و), au début (واحد), au milieu (يزدادون) ou à la fin du mot.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 73r.

- b) connectée à droite avec la lettre qui la précède (و), en position médiane (يسالونه) ou à la fin d'un mot (ابو).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 73r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte à peu près la même manière d'écriture, toutefois à l'exception de quelques cas, la facture est toujours la même:

- a) avec une tête ronde, la ligne part de la droite pour monter et descendre puis pour finir sous la forme d'une courbe semi-circulaire.

- b) la forme traditionnelle de type semi-coufique avec un sommet supérieur, alterne à quelques reprises avec une forme plus petite et une autre avec une ligne plus épaisse et arrondie. À une occasion, le *wāw* prend un signe par-dessus, dépourvu de fonction.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1v; 65v.

Yā' (ي)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte quatre réalisations graphologiques différentes selon la place qu'elles occupent dans le *ductus* du mot:

a) connectée à la lettre qui la suit depuis la gauche (ي), en début (يسوع) ou en position médiane du mot (اباينا).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1v; 40v.*

b) connectée des deux côtés (ي), seulement au milieu du mot (اعطيكم).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 32v.*

c) connectée à droite avec la lettre qui la précède (ي), en l'occurrence à la fin du mot (تكسوني).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 45v.*

d) isolée (ي), uniquement à la fin du mot (متردي).



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 63r.*

Dans le ms. *Vat. ar. 13* ce graphème adopte les manières d'écrire suivantes. Comme dans d'autres cas, le *yā'* n'a pas toujours les deux signes diacritiques:

a) initiale: ligne courte qui descend et tourne vers la gauche pour former un angle de près de 90°, parfois droite et d'autres curvilignes. De même, l'épaisseur du trait diffère selon les cas en raison du débit de l'encre distillée par le *calame*.



Illustrations: *Vat. ar. 13, fol. 1r; 46r.*

b) médiale: une trace provenant de la consonne précédente qui, après être ascendante, redescend pour se raccorder à la lettre qui suit. La section ascendante est de deux types, une plus prononcée et ouverte sur sa partie intérieure et une autre dont la montée est minimale, sans ouverture intérieure inférieure et plus petite que l'autre:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 46r.

c) finale: il présente deux formes, l'une avec une ligne de jonction longue, par rapport à une autre dont la ligne de jonction est beaucoup plus petite. Les deux signes diacritiques de la consonne sont tantôt inscrits à l'intérieur de la consonne et tantôt en dessous. Il y a des cas où le *yā'* en position finale est écrit de manière inversée, c'est-à-dire dans le sens inverse du sens de l'écriture au moyen d'une ligne droite en dessous des lettres du même mot:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 46r (×2); 64r; 78r.

Tā' marbūṭa (ة)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte deux réalisations graphologiques différentes à la fin du mot:

a) Connectée (ة), uniquement à partir de la droite avec la lettre précédente, à la fin du mot (كلمة).

b) isolée (ة), toujours à la fin du mot (امراه).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 68r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte la même écriture que le *hā'* final:

a) dans la plupart des cas, il n'a pas de signes diacritiques.

b) parfois il a un signe triangulaire au-dessus, légèrement décalé.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 46r; 68v.

Alif maqṣūra (ا) et *Hamza* 'alā kursī al-yā' (ء)

Selon le système d'écriture arabe, cette lettre adopte deux réalisations graphologiques différentes à la fin du mot:

- a) connectée (ا), uniquement à droite avec la lettre précédente (المتى).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 41v.

- b) isolée (ا), comme dans le cas précédent uniquement à la fin du mot.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 44r.

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte la même forme d'écriture que le *yā'* final:

- a) y compris les signes diacritiques qui, comme on le sait, ne font pas partie constitutive du *alif maqṣūra*.

- b) à certaines occasions, le *alif maqṣūra* n'est pas exécuté comme le *yā'*.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 44v (×2); 17v; 1v; 41v.

Lām-alif (لا)

Selon le système d'écriture arabe, cette *ligature* des graphèmes *lām* + *alif* adopte deux réalisations au sein du *ductus* du mot.

a) isolée (لا), au début du mot (لاوي), en position médiane (الابرار) et finale (قبولا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 78v; 5v; 78v.

b) connectée uniquement à droite avec la lettre précédente (الاطلاق), au milieu (نايلا) ou à la fin du mot (نايلا).



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 5r (×2)

Dans le ms. Vat. ar. 13 ce graphème adopte à peu près la même forme d'écriture:

a) ligne descendante avec une légère courbe dans laquelle la ligne est allégée dans certains cas, puis un triangle est tracé et la ligne est suivie vers le haut en direction de la gauche.

b) dans certains cas, la ligne qui se termine à gauche s'achève par une petite courbe, alors que dans d'autres ce n'est pas le cas. Il existe d'autres inscriptions dans lesquelles la course dans la direction gauche est complètement rectiligne. Parfois, il acquiert une forme simplifiée dans laquelle la base triangulaire disparaît. Un signe infralinéaire est parfois observé sous la *ligature*.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 20v (×2) 1v; 60r.

Fī (في)

Dans le ms. Vat. ar. 13 cette préposition adopte plusieurs formes d'écriture:

a) d'un type semi-coufique évolué à un *semi-thuluth*, en passant par d'autres cursives.

b) dans certains cas le *yā'* suit le sens de l'écriture, mais dans beaucoup d'autres le *yā'* est inversé et va dans la direction opposée au-dessous du *fā'*. Les signes diacritiques du *fā'* et du *yā'* sont souvent absents:

Dans le ms. Vat. ar. 13 cette préposition adopte plusieurs formes d'écriture:



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 1r; 46r (×3); 65r.

Enfin, nous soulignons trois caractéristiques orthographiques (deux points / guillemets / *sukūn* ◌) que contient le ms. Vat. ar. 13 sans remplir de fonction particulière.



Analyse comparative avec d'autres manuscrits

Dans cette section, pour effectuer notre comparaison, nous avons utilisé cinq manuscrits appartenant à la même zone géographique, le sud de la Palestine, des IXe et Xe siècles: le premier est le Sinaï ar. 1 (vers IX siècle), un ms. de 148 folios, 23 x 16 cm, typologie coufique et copiste anonyme, contenant les quatre évangiles sur support parchemin.³⁶ Le second, Sinaï ar. 54 (environ Xe siècle), un ms. de 94 folios, 20,8 x 16,3 cm, typologie coufique et copiste anonyme, contenant les quatre évangiles sur support parchemin.³⁷ Le troisième, Sinaï ar. 75 (IXe siècle), un ms. de 223 folios, 22,5 x 17 cm, de typologie archaïque *naskhi* et coufique transitionnelle, c'est-à-dire plus proche du type coufique que du *naskhi*. Comme l'indiquent les deux dernières pages, la date de ms. c'est le IXe siècle.³⁸ Le quatrième, le Vatican arabe. 71 (885 après JC), un ms. de 236 folios, 22/23 x 17 cm, typologie semi-coufique du monastère de Mār Sābā, dans le désert de Judée, dont le copiste est Anbā Antoniyus Dāwud b. Sulaymān et contient des sélections d'écrits monastiques traduits en arabe à partir d'un original grec.³⁹ Le cinquième, Christian Ar. 93 (885 après JC) est un ms. 8 folios, 24 x 16,9 cm sur vélin, provenant également du monastère de Mār Sābā, contenant des fragments de traités spirituels attribués à saint Ephrén, traduits d'un original grec.⁴⁰

³⁶ Cf. Aziz Suryal Atiya, *The Arabic Manuscripts of the Mount Sinai*, Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1955), p. 3a. (<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai>).

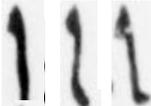
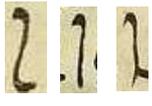
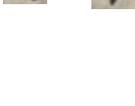
³⁷ Cf. A.S. Atiya, *The Arabic Manuscripts of the Mount Sinai*, p. 4a. (<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai>).

³⁸ A.S. Aziz, *The Arabic Manuscripts of the Mount Sinai*, p. 4b (<https://www.loc.gov/collections/manuscripts-in-st-catherines-monastery-mount-sinai>).

³⁹ Cf. <http://www.mss.vatlib.it/guui/console?service=next>.

⁴⁰ Alphonse Mingana, *Catalogue of the Mingana Collection of Manuscripts*. 3 vols., Piscataway, New Jersey: Gorgias Press, 2008, (reimpr. Cambridge: Heffer and Sons, 1936), II, pp. 57-59. Cf. <http://epapers.bham.ac.uk/120/>

1. *Alif* (ʾ)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1 ⁴¹	Sinai ar. 54 ⁴²	Sinai ar. 75 ⁴³	Vat. ar. 71 ⁴⁴	Christian Ar. 93 ⁴⁵
					
					

a) Sinai ar. 1: le *alif* en position isolée prend généralement la forme incurvée vers la droite, sauf dans certains cas. Cette différence formelle est la caractéristique essentielle qui distingue le Sinai ar. 1 par rapport au Vat. ar. 13; Par contre, le *alif* connecté est similaire, surtout dans celui dont la finition en bas prolonge la ligne en envahissant la zone infralinéaire, comme cela arrive dans les mss. sud-palestiniens des VIIIe et IXe siècles.

b) Sinai ar. 54: par rapport à la réalisation du *alif* du Vat. ar. 13, la similitude est pratiquement nulle; même le répertoire morphologique est inférieur à celui présenté par Vat. ar. 13, seule la forme connectée est celle qui offre les plus grandes similitudes, y compris celle avec la partie inférieure, prolongeant la ligne qui envahit la zone infralinéaire.

c) Sinai ar. 75: comme dans les deux cas précédents, la plus grande similitude se trouve dans la forme connectée, avec ou sans prolongement infralinéaire, qui maintient ce trait archaïque d'origine coufique dans les manuscrits sud-palestiniens.

d) Vat. ar. 71: le *alif* connecté termine toujours la partie supérieure par une inclinaison du trait vers la gauche et une invasion de la finition inférieure sous la ligne d'écriture, présentant ainsi une facture similaire à celle présentée par Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: le *alif*, dans ce ms. présente toujours la partie supérieure inclinée vers la gauche, une caractéristique très particulière, car elle diffère de Vat. ar. 13. Dans toutes ses positions, la ressemblance avec Vat. ar. 13 est pratiquement nulle, étant plus proche de Vat. ar. 71.

⁴¹ Les illustrations de ms. Sinai ar. 1 ont été collectés à partir des folios: 5r, 5v; 6r, 6v; 7r, 7v.

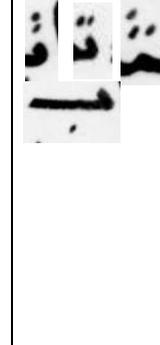
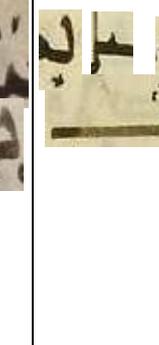
⁴² Les illustrations de ms. Sinai ar. 54 ont été collectés à partir des folios: 7r, 7v; 8r, 8v.

⁴³ Les illustrations de ms. Sinai ar. 75 ont été collectés à partir des folios: 124r, 124v; 125r, 125v.

⁴⁴ Les illustrations de ms. Vat. ar. 71 ont été collectés à partir des folios: 9r, 9v; 167r, 166v.

⁴⁵ Les illustrations de ms. Vat. ar. 71 ont été collectés à partir des folios: 2r, 2v; 4r, 4v.

2. Bā' (ب) / Tā' (ت) / Tā' (ث)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: La facture des consonnes *bā'*, *tā'* et *tā'* montre des similitudes évidentes avec celles de Vat. ar. 13, en fait ces graphèmes sont pratiquement les mêmes, malgré l'absence dans certains cas de signes diacritiques, une absence souvent due à une touche molle ou à un manque d'encre dans le *calame*.

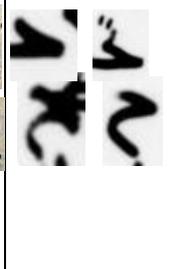
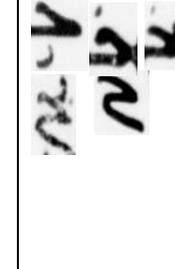
b) Sinaï ar. 54: il présente également des similitudes avec Vat. ar. 13, bien qu'il y ait des différences dans les lignes, moins prononcées que dans Vat. ar. 13 et dans certains cas, plus prolongés.

c) Sinaï ar. 75: offre également des similitudes avec Vat. ar. 13, sauf que la ligne supralinéaire, présente fréquemment une inclinaison vers la gauche, une caractéristique qui dans le cas de Vat. ar. 13 ne se produit qu'occasionnellement. De même, le score des signes diacritiques est moins intense qu'en Vat. ar. 13.

d) Vat.ar. 71: comme dans le cas précédent, bien qu'avec un plus grand prolongement dans la forme initiale, la ligne supralinéaire présente une inclinaison vers la gauche, qui dans la forme médiale est moins prononcée, caractéristique qui n'apparaît au Vat. ar. 13 que sous la forme initiale, mais de façon irrégulière; aussi avec la trace la plus courte.

e) Christian Ar. 93: les extensions et les marquages au trait présentés dans ce manuscrit diffèrent des types proposés par Vat. ar. 13, même s'il existe des cas de similitudes formelles occasionnelles dans la réalisation de ces trois consonnes.

3. Ġīm (ج) / Ĥā' (ح) / Ĥā' (خ)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1	Sinai ar. 54	Sinai ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinai ar. 1: en comparaison avec Vat. ar. 13, nous trouvons des différences formelles claires dans la performance des *ġīm*, *ĥā'* et *ĥā'* dans leurs différentes positions, présentant dans Vat. ar. 13 une morphologie plus archaïque.

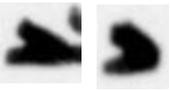
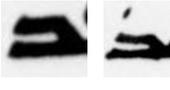
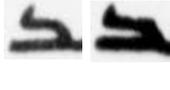
b) Sinai ar. 54: comme dans le cas précédent, il présente des différences avec Vat. ar. 13, dans lequel les formes ont une facture plus archaïque dans toutes les formes.

c) Sinai ar. 75: comme dans le cas précédent, il existe également de nettes différences avec Vat. ar. 13, car le Sinai ar. 75, semble représenter un type de transition entre Vat. ar. 13 et Sinai ar. 54. Il convient de noter que dans le Sinai ar 75, le *ĥā'* initial porte une ligne semi-circulaire en dessous qui, et prend dans certains cas la forme d'un *ĥā'* isolé.

d) Vat. ar. 71: adopte des formes plus élaborées que les précédentes, avec un ornement caractéristique de la tête du *ĥā'* initial avec une finition curviligne.

e) Christian Ar. 93: à l'exception de Sinai ar. 1, et comme le reste des mss. celui-ci présente une forme initiale avec une tête de finition curviligne, qui semble être une évolution de la forme rectangulaire de Vat. ar. 13. Comme dans le cas de la Vat .Ar. 71, le *ĥā'* initial a une ligne semi-circulaire en dessous.

4. *Dāl* (د) / *Dāl* (ذ)

Vat. ar. 13	Sināi ar. 1	Sināi ar. 54	Sināi ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sināi ar. 1: dans la réalisation du couple *dāl* / *dāl* il y a une similitude évidente dans la réalisation de la forme connexe, que souvent, en conséquence de la charge d'encre portée par le *calame*, le diacritique du *dāl* n'est pas perceptible.

b) Sināi ar. 54: comme on peut le voir, la facture des deux consonnes, est totalement différente de celle offerte par Vat. ar. 13 et Sināi ar. 1, présentant une morphologie semi-coufique plus évoluée.

c) Sināi ar. 75: plus grande est, dans ce cas, la différence par rapport au Vat. ar. 13 et Sināi ar. 1, en raison du caractère plus élaboré des consonnes dans ce ms.

d) Vat. ar. 71: complètement différent aussi, comme dans les deux cas précédents, il présente une facture plus élaborée que celle de Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: comme les formes précédentes, la réalisation offre, dans ce cas aussi, une forme plus élaborée que celle de Vat. ar. 13 et Sināi ar. 1.

5. *Rā'* (ر) / *Zāy* (ز)

Vat. ar. 13	Sināi ar. 1	Sināi ar. 54	Sināi ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sināi ar. 1: il présente de nombreuses similitudes avec le Vat. ar. 13, bien qu'il y ait une différence notable due au caractère curviligne que, dans de nombreux cas, ces deux consonnes présentent dans la Vat. ar. 13, une caractéristique introuvable dans le Sināi ar. 1.

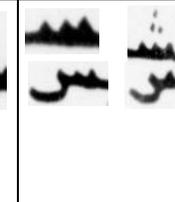
b) Sināi ar. 54: dans ce cas, nous sommes confrontés à une facture plus élaborée dans laquelle la disposition curviligne est plus régulière et avec une charge d'encre plus élevée par rapport à Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: cette typologie, malgré une certaine similitude dans la réalisation de la forme liée à la Vat. ar. 13, est plus liée au Sinaï ar. 54, représentant les deux formes évoluées par rapport à la Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: le tracé de ces deux lettres donne un résultat différent de celui de la Vat. ar. 13, puisque sa facture répond à un dessin triangulaire avec une équidistance entre le centre de la lettre et les parties supérieure et inférieure. Dans Vat. ar. 13, la facture est plus curviligne et n'a pas l'inflexion angulaire que présente le Vat. ar. 71.

e) Christian Ar. 93: montre des similitudes avec Vat. ar. 13 dans certains cas de facture initiale et connectée, mais dans ce second cas le lien avec la consonne précédente se fait par une trace avec l'angle du *calame* entre la partie supérieure et inférieure.

6. *Sīn* (س) / *Šīn* (ش)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: sauf dans certains cas, les consonnes *sīn* / *šīn* présentent des réalisations moins élaborées que celles du Vat. Ar 13, caractéristique qui est également valable pour la présentation des signes diacritiques, également plus élaborés dans Vat. ar. 13.

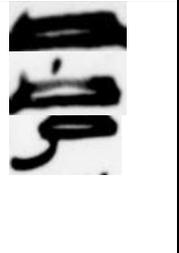
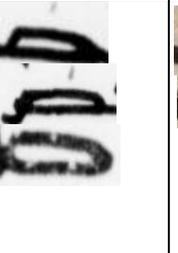
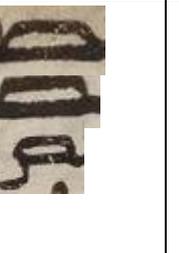
b) Sinaï ar. 54: il présente une similitude dans les dents de l'une des deux formes médiales, qui coïncide également dans l'arrangement horizontal des signes diacritiques de l'une des formes documentées par Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: comme dans le cas précédent, les dents d'une des deux formes médiales présentent des similitudes avec l'une des formes de Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: diffère de Vat. ar. 13 avec le prolongement plus grand présenté par les traces dentées de la partie supérieure des deux consonnes *sīn* / *šīn* dans n'importe lequel de ses postes.

e) Christian Ar. 93: aussi dans ce cas, les traits de la partie supralinéaire des deux consonnes sont plus longs que dans Vat. ar. 13, offrant dans la forme définitive une facture plus élaborée dans la partie inférieure qu'en Vat. ar. 13.

7. *Ṣād* (ص) / *Ḍād* (ض)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: le couple *ṣād* / *ḍād* en typologie coufique ou semi-coufique répond à une délimitation faite de quatre traits qui offre un caractère quadratique dans le cas du Sinaï ar. 1, contrairement à la forme initiale au caractère curviligne dans Vat. ar. 13. Cependant, dans le reste des formes, le Vat. ar. 13 présente des types plus quadratiques.

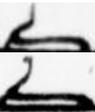
b) Sinaï ar. 54: pareil est ce cas, puisque relativement au Vat. ar. 13, les angles des consonnes sont plus arrondis que ceux présentés par Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: ici aussi on trouve des factures de consonnes plus arrondies que celles présentées par Vat. ar. 13 qui, à l'exception de la forme initiale, présente des formes totalement quadratiques. Il est intéressant de noter comment, bien que sans être la même, la forme initiale en Vat. ar. 13 et Sinaï ar. 75 acquièrent une morphologie semi-ovale, ce qui indique que cette forme initiale a dû évoluer vers le type *naskhi* avant le reste des formes des deux consonnes.

d) Vat. ar. 71: même si dans ce cas il n'y a pas non plus de similitudes avec Vat. ar. 13 de manière plus régulière, la facture que présentent les formes du Vat. ar. 71, comparées au quadratique du Vat. ar. 13, sont du type semi-quadratique avec des traits arrondis, exception faite, comme nous l'avons répété, à la forme initiale.

e) Christian Ar. 93: la facture est moins quadratique malgré certaines similitudes avec Vat. ar. 13, avec des caractères moins prolongés, parfois même avec un angle droit arrondi et non quadratique. Dans certains cas du Christian Ar. 93, ces deux consonnes portent un symbole inférieur comme ornement.

8. Ṭā' (ط) / Ṣā' (ظ)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1	Sinai ar. 54	Sinai ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinai ar. 1: facture différente de celle de Vat. ar. 13, moins prolongé, avec un corps d'encre plus gros et plus arrondi que celui-là.

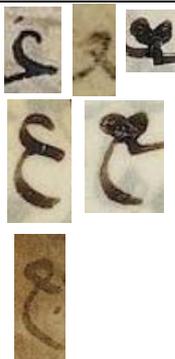
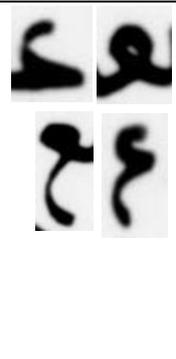
b) Sinai ar. 54: comme dans le cas précédent, la facture des consonnes est différente par rapport à la réalisation présentée par Vat. ar. 13.

c) Sinai ar. 75: dans la même ligne que les deux cas précédents, ce type marque des différences par rapport au Vat. ar. 13, la ligne supérieure de la tête de consonne comprenant également une délimitation curviligne caractéristique du type semi-coufique des mss. sud-palestiniens, rappelant l'ornement fleuri du type coufique.

d) Vat.ar. 71: différent également de la Vat. ar. 13, avec un type plus réduit et une ligne supérieure dont la finition curviligne s'achève par une chute vers la gauche par rapport à la ligne oblique présentée par le Vat. Ar 13.

e) Christian Ar. 93: de même, nulle est la similitude qu'il présente avec Vat. ar. 13, et assez proche du type exposé par Vat. ar. 71.

9. *ʿAyn* (ع) / *Gayn* (غ)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: les similitudes se limitent à la forme initiale, et juste occasionnellement, le reste étant différent de celles proposées par Vat. ar. 13.

b) Sinaï ar. 54: la facture, différente de celle du Vat. ar. 13, ressort le corps de la lettre, de plus petite dimension.

c) Sinaï ar. 75: dans ce cas il y a une absence totale de similitudes par rapport au Vat. ar. 13, qui effectue également les formes médiale et finale (pas dans tous les cas dans ce dernier) avec une incision au centre de la tête de la consonne qui est caractéristique de ce ms. même et d'autres mss. sud-Palestiniens.

d) Vat. ar. 71: également différent de Vat. ar. 13, avec une facture plus grossière, à l'exception de l'ornement infralinéaire en position définitive.

e) Christian Ar. 93: des similitudes sont observées dans les formes initiale et médiale, bien que dans ce second cas le triangle qui forme la ligne de jonction de part et d'autre de la consonne soit plus marquée dans Vat. ar. 13.

10. *Fāʾ* (ف) / *Qāf* (ق)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: les similitudes avec Vat. ar. 13 sont réduites à la forme médiale sans signes diacritiques.

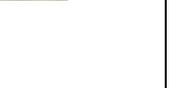
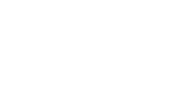
b) Sinaï ar. 54: facture différente de celle présentée par Vat. ar. 13, la réalisation du *fā'* se démarque dans ce ms. avec un point en dessous de la consonne et du *qāf* avec un point au-dessus, caractéristique des mss. arabes chrétiens de Palestine du sud du VIII^e siècle.

c) Sinaï ar. 75: dans ce cas, les similitudes avec Vat. ar. 13 sont réduites à la forme initiale, les autres formes de facture différentes du Vat. ar. 13.

d) Vat.ar. 71: de forme plus allongée et avec un trait rectangulaire dans la forme initiale, le type présenté par ce ms. est différent de celui du Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: différent également du type proposé par Vat. ar. 13, présente des lignes plus rectangulaires et plus longues dans l'espace infralinéaire dans la forme finale.

11. *Kāf* (ك)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					
					
					

a) Sinaï ar. 1: la similitude du *kāf* coufique n'est qu'apparente, puisque les formes de Vat. ar. 13 sont plus longues et plus stylisées, avec une charge d'encre plus réduite, qui offre néanmoins une similitude intéressante dans la forme finale.

b) Sinaï ar. 54: dans ce cas on peut repérer une similitude intéressante avec Vat. ar. 13, présentant une forme coufique quadratique typique.

c) Sinaï ar. 75: malgré une certaine ressemblance avec Vat. ar. 13, leurs formes présentent une morphologie différente.

d) Vat. ar. 71: taille plus petite en forme initiale, et forme finale plus allongée, le Vat. ar. 71 marque des différences morphologiques notables par rapport à Vat. ar. 13, de même que les cas du trait vertical dans la forme initiale et de la finition curviligne de la forme finale, tous deux absents dans Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: de tous les mss. c'est sans aucun doute celui qui présente le plus de similitudes avec Vat. ar. 13, à l'exception de la forme définitive, plus proche du VA Ar. 71.

12. *Lām* (ل)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: présente des similitudes avec Vat. ar. 13 dans les formes initiale, médiale et finale (dans l'une des deux typologies attestées), bien que dans la forme initiale la réalisation verticale de la ligne ne corresponde pas à celle du Vat. ar. 13, qui penche légèrement vers la droite.

b) Sinaï ar. 54: présente une typologie graphologique différente de celle de Vat. ar. 13, avec des traits plus cohérents et un type coufique simple.

c) Sinaï ar. 75: présente une ligne verticale avec une légère inclinaison vers la gauche, qui ne correspond pas au Vat Ar. 13, bien que la forme finale et l'un des deux types de la forme initiale correspondent au type de Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: typologie différente de celle utilisée en Vat. ar. 13, avec une facture plus allongée et une finition curviligne sur la partie supérieure, caractéristiques absentes dans Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: à l'exception de la forme définitive, dont la facture est similaire à celle de Vat. ar. 13, le reste des formes présente une typologie tout à fait différente de celle-ci et proche de la Vat. ar. 71.

13. *Mim* (م)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1	Sinai ar. 54	Sinai ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinai ar. 1: la forme médiale, bien qu'avec une charge d'encre plus élevée, présente une morphologie similaire à celle de Vat. ar. 13. La finale et l'isolée, en revanche, offrent des réalisations différentes par rapport au Vat. ar. 13. L'initiale présente une verticalité qui n'est pas repérable dans Vat. ar. 13.

b) Sinai ar. 54: les formes médiale et finale présentent des similitudes avec les formes exposées par Vat. ar. 13, il n'en est pas de même de l'initiale qui, comme dans le cas précédent, présente une verticalité qui n'est pas repérable dans Vat. ar. 13.

c) Sinai ar. 75: la similitude qui se produit dans certains cas des formes médiale et finale avec Vat. ar. 13, contraste avec la différence de verticalité de la forme initiale et, surtout, avec l'ornement que présente le dernier coup du *calame* de la forme finale, très différent du Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: la facture du corps de la *mim*, dans certains cas, est similaire à celle offerte par Vat. ar. 13, bien que l'ornement de la forme finale ne corresponde pas à la Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: La forme pointue du corps de la *mim* présente des similitudes avec Vat. ar. 13. Pour sa part, le trait infralinéaire du *mim* final pourrait constituer une évolution de la forme la plus simple qu'il offre le Vat. ar. 13.

14. *Nūn* (ن)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1	Sinai ar. 54	Sinai ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinai ar. 1: le *nūn* présente une typologie similaire dans ses différentes positions par rapport au Vat. ar. 13, bien qu'en position isolée le Vat. ar. 13 présente un type dans lequel le demi-cercle a été plus développé.

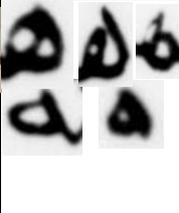
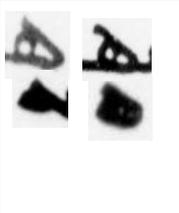
b) Sinai ar. 54: Les formes définitives et isolées présentent une ressemblance évidente avec les formes correspondantes de Vat. ar. 13, contrairement aux cas de l'initiale et de la médiale.

c) Sinai ar. 75: des différentes positions du *nūn*, la médiale est celle qui ressemble le plus au Vat. ar. 13, bien que les autres formes soient différentes.

d) Vat. ar. 71: comme dans les cas précédents, ce ms. offre des formes avec une course plus longue et une facture plus anguleuse que celles du Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: morphologie similaire au Vat. ar. 71, ce ms. présente une facture de la consonne *nūn* dans ses diverses positions différentes de Vat. ar. 13.

15. *Hā'* (ه)

Vat. ar. 13	Sinai ar. 1	Sinai ar. 54	Sinai ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinai ar. 1: il y a des similitudes dans les formes initiale, médiale (une des deux attestées) et finale par rapport à celles exposées par Vat. ar. 13.

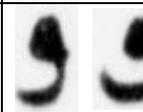
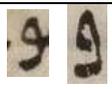
b) Sinaï ar. 54: la morphologie triangulaire de forme pyramidale que présente le ms. ne correspond pas à ceux présentés par Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: les formes initiale et médiale sont très proches de celles du Vat. ar. 13, mais pas la finale et l'isolée, qui ont une légère inclinaison vers la gauche qui les rend différentes de celles du Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: n'a pas de similitudes avec Vat. ar. 13, puisqu'en position initiale il présente une orientation horizontale absente dans Vat. ar. 13, la forme en position finale a une légère inclinaison vers la gauche et la forme isolée est parfaitement disposée en verticale, à l'opposé du Vat. ar. 13 où elle est légèrement inclinée vers la droite.

e) Christian Ar. 93: malgré une certaine similitude morphologique dans la réalisation du corps de la lettre, ce ms. présente une forme un peu plus élaborée que celle offerte par le Vat. ar. 13.

16. *Wāw* (و)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: facture différente de celle du Vat. ar. 13, la facture de la lettre dans Vat. ar. 13 présente une horizontalité dans la partie infralinéaire que l'on ne retrouve pas dans Sinaï ar.1.

b) Sinaï ar. 54: malgré un intérêt spécifique dans ce ms. pour la ligne horizontale dans le bas du corps de la lettre, elle n'atteint pas l'horizontalité obtenue dans le Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: facture plus élaborée et avec similitude dans la réalisation de la partie inférieure de la lettre en position finale du Vat. ar. 13, mais il s'agit d'une typologie différente.

d) Vat. ar. 71: typologie verticale et quadratique, elle est totalement différente de celle proposée par le Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: étant semblable au type présenté par Vat. ar. 71, ses similitudes avec Vat. ar. 13 sont nuls.

17. *Yā'* (ي)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: seule la forme isolée présente des similitudes avec Vat. ar. 13, le reste étant d'une typologie différente.

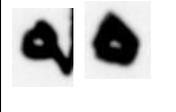
b) Sinaï ar. 54: la forme finale présente une similitude partielle, avec une différence dans l'inclinaison de la lettre, et le reste des formes est différent.

c) Sinaï ar. 75: présente une typologie graphologique différente, à caractère semi-angulaire, qui fait défaut au Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: la forme isolée est la seule qui présente des similitudes avec la forme correspondante du Vat. ar. 13, en dépit d'une inclinaison prononcée dans ce cas vers la gauche qui manque à la forme du Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: aussi dans ce cas la forme isolée est la seule qui présente des similitudes avec Vat. ar. 13, malgré, comme dans le cas précédent, l'inclinaison vers la gauche assez prononcée qui ne se présente pas dans Vat. ar. 13.

18. *Tā' marbūta* (ة)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: en comparaison avec Vat. ar. 13, on retrouve une certaine similitude dans l'exécution du *tā' marbuta* en position isolée.

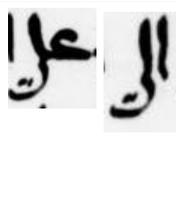
b) Sinaï ar. 54: on remarque une similitude dans la réalisation finale, bien que dans ce cas la ligne inférieure de l'union soit horizontale, par rapport à la facture plus angulaire dans l'union du Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: aussi dans ce cas il y a des similitudes perceptibles, bien que la réalisation soit plus grossière que dans le Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: c'est un type plus évolué, par rapport au Sinaï ar. 75, mais loin de celui du Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: semblable au Vat. ar. 71, il présente un type éloigné de la Vat. ar. 13.

19. *Alif maqṣūra* (ى) y *Hamza 'alā kursī al-yā'* (ئ)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					

a) Sinaï ar. 1: la réalisation des prépositions 'alā et ilā sont différentes de celles présentées dans le Vat. ar. 13, même dans la démarcation des signes diacritiques.

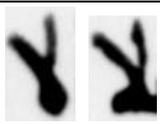
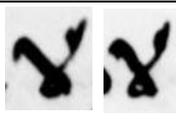
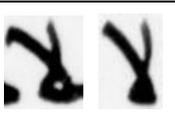
b) Sinaï ar. 54: en ce qui concerne la Vat. ar. 13, aussi ce ms. présente une typologie différente, avec une inclinaison descendant vers la gauche.

c) Sinaï ar. 75: comme dans les deux cas précédents, la typologie utilisée par le copiste est différente de celle exposée par le Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: Il y a une similitude dans la réalisation de 'alā, qui est très identique à l'un des deux types documentés dans le Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: comme cela se produit avec le ms. précédent, ce ms. fait état d'une ressemblance remarquable dans la préposition 'alā avec l'un des deux types utilisés dans le Vat. ar. 13.

20. *Lām-alif* (لا)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					
					

a) Sinaï ar. 1: Dans la *ligature* du *lām-alif*, une similitude est observée dans la facture du *lām* et dans l'un des deux types du *alif ligaturé* exposés par Vat. ar. 13.

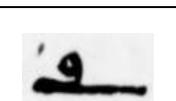
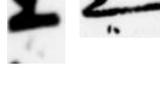
b) Sinaï ar. 54: présente un type différent de celui proposé par Vat. ar. 13, sans aucune ressemblance.

c) Sinaï ar. 75: malgré un trait plus fin, nous avons une similitude d'un des cas avec le *lām* du Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: présente une facture différente avec une courbure en haut partie du *lām* qui n'est pas documentée par le reste des mss.

e) Christian Ar. 93: présente une morphologie plus proche du Vat. ar. 71, différentes de celles présentées par les deux formes du Vat. ar. 13.

21. *Fī* (في)

Vat. ar. 13	Sinaï ar. 1	Sinaï ar. 54	Sinaï ar. 75	Vat. ar. 71	Christian Ar. 93
					
					

a) Sinaï ar. 1: il présente des similitudes, bien que partielles, avec certaines des formes que documente le Vat. ar. 13.

b) Sinaï ar. 54: la seule forme qu'il recueille ne coïncide point avec aucune des formes que propose Vat. ar. 13.

c) Sinaï ar. 75: les deux formes, avec des différences minimales, présentent des similitudes avec deux des formes documentées dans Vat. ar. 13.

d) Vat. ar. 71: la facture des deux formes documentées n'a aucun rapport avec celles utilisées par le copiste du Vat. ar. 13.

e) Christian Ar. 93: de morphologie liée au Vat. ar. 71, les deux formes, d'une typologie clairement horizontale et aux lignes longues, ne sont pas similaires à celles du Vat. ar. 13.

Conclusion

Parmi les principaux critères qui permettent de dater les anciens manuscrits, nous avons les normes paléographiques (typologie graphologique) et les normes linguistiques (enregistrements). Les normes techniques montrent notamment la typologie utilisée, la présence ou l'absence de signes diacritiques, la présence de décoration et de numérotation, en plus d'autres normes typiques de la tradition manuscrite arabe chrétienne. Les caractéristiques calligraphiques des premiers manuscrits arabes chrétiens ont été influencées par l'écriture syriaque *Estrangèla*,⁴⁶ qui a abouti à un type arabe coufique chrétien, lequel a ensuite connu une phase de transition vers le type *Naskhi*.

Après avoir comparé le texte archaïque de Vat. ar. 13 avec d'autres anciens mss. arabes chrétiens, en particulier les cinq manuscrits utilisés dans la présente étude que nous avons brièvement décrits ci-dessus, la relation, dans une plus ou moins grande mesure, de notre manuscrit avec les types et les habitudes calligraphiques de ces mss. fait état des éléments communs les plus évidents comme suit:

Le *alif* médian (connecté de la droite) avec sa course prolongée envahissant la zone infralinéaire est typique des mss. sud-Palestiniens chrétiens.



Illustrations: Vat. ar. 13, fol. 70v.

Toutefois, cette caractéristique on la trouve rarement dans d'autres anciens manuscrits et contemporains au Vat. ar. 13 tels que le soi-disant Coran de Birmingham et d'autres corans anciens,⁴⁷ surtout de la typologie coufique.

⁴⁶ À propos de ce type alphabétique syriaque, cf. <https://www.britannica.com/topic/Syriac-alphabet#ref186656>

⁴⁷ Juan Pedro Monferrer-Sala, "The Pauline Epistle to Philemon from Codex Vatican Arabic 13 (Ninth Century CE). Transcription and Study", *Journal of Semitic Studies* LX: 2 (2015), pp. 343.



Illustrations: « Coran de Birmingham »



Illustrations: Folio de « Blue Qur'an ». ⁴⁸



Illustrations: « Qur'an Of 'Uthmān », ⁴⁹ fol 253b.



Illustrations: Kufisches Koranfragment, enthaltend Sure 17,37-36,57 (p. 7v). ⁵⁰

Aussi, les *bā'*, *tā'* et *tā'* présentent des traits caractéristiques des mss. du Sināï, bien que le ms. Vat. ar. 13 représente un cas unique dans l'utilisation du *ḡim* et de ses deux sœurs, où l'ancienneté de cette typologie est notée par rapport au reste des mss. Quant au *dāl* et à sa sœur, ils représentent tous deux également dans Vat. ar. 13 des formes primitives peu évoluées similaires à celles du ms. Sināï. ar. 1, un texte daté du IXe siècle environ.

Les consonnes *ṣīn* / *ṣīn* correspondent à un coufique transitionnel, par opposition au type présenté par *ṣād* / *ḍād* et *ṭā'* / *ẓā'*, dont la forme coufique demeure clairement arabe chrétienne, qui dans le cas de ms. Vat. ar. 13 ne présentent pas de similitudes avec les autres mss.

Le couple *'ayn* / *ḡayn* ne trouve pas de parallèles dans ses formes médiale et finale avec les autres textes comparés. À leur tour, le couple *fā'* / *qāf* bien qu'ils présentent dans Vat. ar. 13 une typologie spécifique, des parallèles peuvent être établis avec la réalisation présentée par les mss. Du IXe siècle. Le *kaḥf* en Vat. ar. 13 se caractérise par sa réalisation coufique typique des mss. melkites, qui est commun dans les cinq mss. utilisés dans cette étude comparative, il s'agit d'une typologie coufique transitionnelle typique des plus anciens manuscrits arabes chrétiens. ⁵¹ Concernant la réalisation du *mim*, des similitudes et des

⁴⁸ Seconde moitié IXe-milieu Xe siècle. Cf. <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/454662>

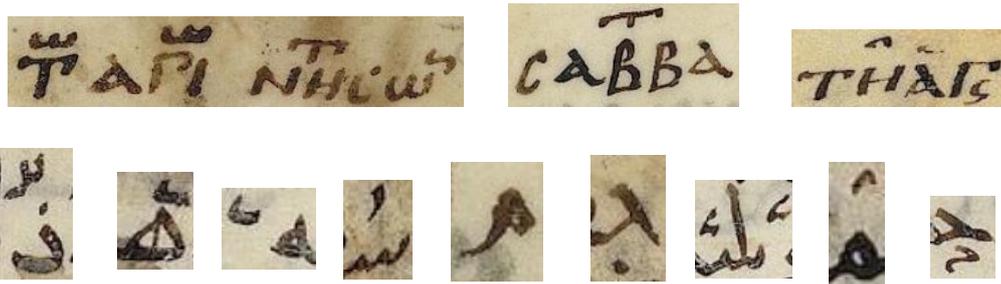
⁴⁹ VIIIe siècle, Cf. <https://www.islamic-awareness.org/quran/text/mss/topkapi>.

⁵⁰ Cf. <http://idb.ub.uni-tuebingen.de/opensig/MaVI165#p=14>.

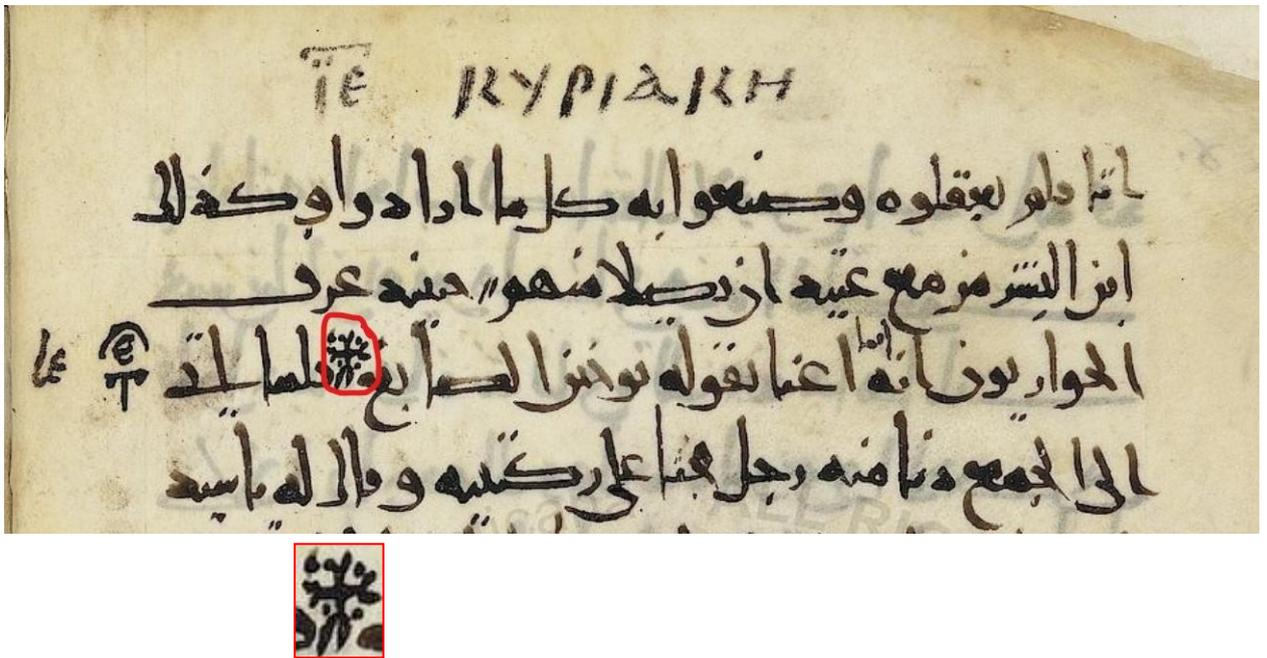
⁵¹ Miriam L. HJÄLM, "A Paleographical Study of Early Christian Arabic Manuscripts", *Collectanea Christiana Orientalia* 17 (2020), pp. 46-47; 52.

différences se manifestent avec les mss. objets de comparaison. Au sujet du *ya'*, il existe des éléments communs dans la réalisation à la fin du mot.

On distingue ci-dessous la typologie utilisée en Vat. ar. 13 qui est plus influencée par la lettre grecque, la langue d'où ce ms. a été traduit, ainsi que d'autres normes de la tradition manuscrite arabe chrétienne.

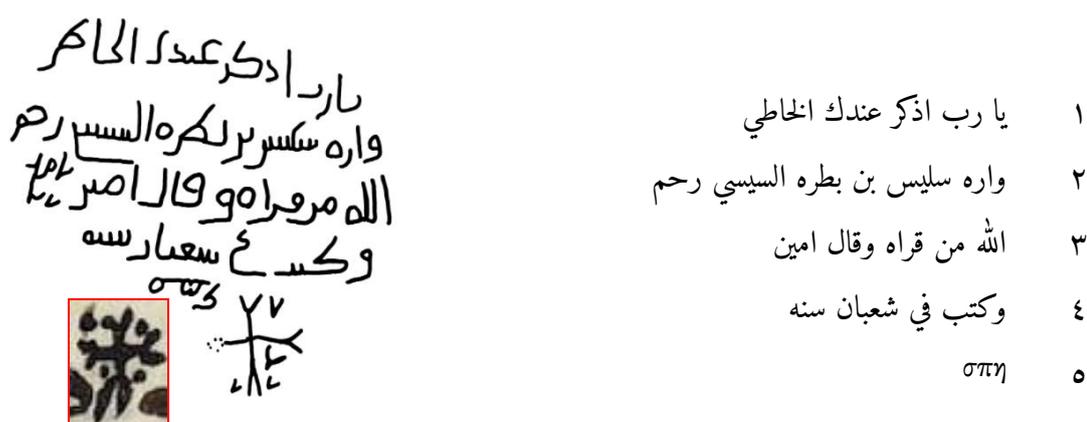


Addendum



Illustrations: Vat. ar.13, fol. 28v.

Dans le folio 28v on trouve une croix. Tout indique que cette croix a été insérée (dessinée) plus tard pour séparer deux lectures évangéliques différentes, bien que dans ce même chapitre (Marc 9) la croix soit située entre les versets 13 et 17. Cette croix est unique dans sa forme parmi toutes les croix qui apparaissent (comme séparateur entre les lectures) dans la section archaïque du ms. Vat. ar. 13. Elle est identique à une croix découverte dans les graffitis arabes chrétiens du sud de la Palestine, entre 2001 et 2005 par la mission japonaise au Sināi (Dir. M. Kawatoko), datée de l'an 901.

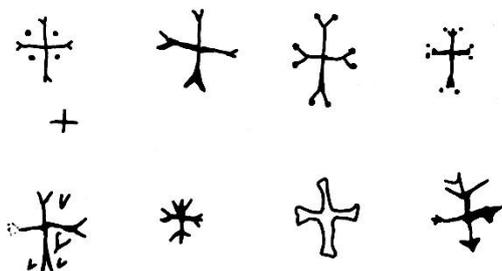


C'est un graffiti de 5 lignes et d'une croix, gravé dans la roche. Il est inscrit en coufique archaïque avec un trait épais et il est en bon état.

Dimensions: inconnues.

Date: *ša'ban* 288 / juillet 901.⁵²

Par suite exemples des croix (d'après les fac-similés de Kawatoko et al., 2006).



⁵² Publicaciones: Muṣṭafā, 2010, no 13, p. 280; Kawatoko y col., 2006: MK'TTB 057, p. 42. (<http://journals.openedition.org/anisl/4277>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anisl.4277>).

Ce sont des croix grecques caractérisées par leurs quatre bras égaux. Une quinzaine d'entre elles se démarquent avec leurs extrémités bifides, parfois agrémentées de points. La présence de croix grecques semble attester du passage de la communauté melkite au sud du Sinaï depuis bien plus tôt.⁵³

Par suite les croix apparaissent au Vat. ar. 13, et qui ressemblent à celles des graffitis ci-dessous:⁵⁴



Illustration: Vat. ar. 13, fol. 15v.



Illustration: Vat. ar. 13, fol. 22v.



Illustration: Vat. ar. 13, fol. 27v.

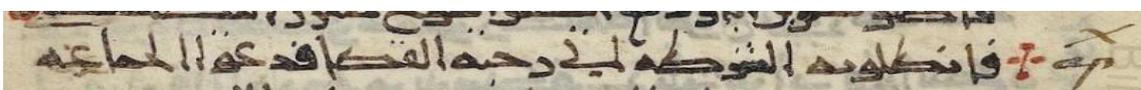


Illustration: Vat. ar. 13, fol. 38v.



Illustration: Vat. ar. 13, fol. 73v.

On peut ainsi conclure que les caractéristiques paléographiques du ms. Vat. ar. 13 correspondent à ce qu'on appelle coufique arabe chrétien utilisé par les copistes de Mār Sābā et de Sainte Catherine, sur le mont Sinaï, et correspondent à une bande chronologique des IXe-Xe siècles. Les données qui sont déduites de la comparaison effectuée avec les cinq mss. choisis pour la présente étude indiquent que le copiste de Vat. ar. 13 présente une série de caractéristiques archaïques qui coïncident avec celles du Sinaï ar. 1 et Sinaï ar. 75, et

⁵³ Anna Lagaron, « Le Christianisme oriental au sud du Sinaï vu au prisme des graffiti arabo-chrétiens (IXe-XIe siècle) », *Annales islamologiques* [En ligne], 52 | 2018, mis en ligne le 16 décembre 2019, consulté le 23 juin 2021. URL: <http://journals.openedition.org/anisl/4277>; DOI: <https://doi.org/10.4000/anisl.4277>.

⁵⁴ Dans une étude future, nous étudierons les croix peintes dans la partie archaïque du Vat. ar. 13.

plus occasionnellement avec Vat. ar. 71 et Christian Ar. 93, tous datant du IXe siècle et le troisième de Mār Sābā, comme Vat. ar. 13, nous permet d'identifier la section archaïque de ms. Vat. ar. 13 comme un texte composé ou copié dans une *laure* sud-palestinienne au IXe siècle. Le caractère archaïque de ses types graphologiques l'induit. En revanche, les similitudes qu'il présente parfois vis-à-vis du ms. daté du 10ème siècle (Sinai ar. 54), il est dû au caractère archaïque du copiste de ce ms. une caractéristique commune aux mss. arabes chrétiens du début et du milieu du Xe siècle.

Ainsi, sur la base de l'étude descriptive que nous avons développée dans les pages précédentes, et à la lumière des données obtenues dans l'analyse comparative réalisée, la section archaïque du ms. Vat. ar. 13 correspond à la main d'un copiste qui a travaillé sur l'une des *scriptoria* sud-palestiniennes du IXe siècle. Le type calligraphique utilisé est typique des manuscrits du IXe siècle de la *laure* de Mār Sābā et de Sainte Catherine, Mont Sinai. Pourtant, du fait que le Vat. ar. 13 ne suit pas l'habitude d'effectuer le *fā'* (ف) avec un point en dessous et le *qāf* (ق) avec un point au-dessus, caractéristique des mss. arabes chrétiens du VIIIe siècle et de certains du début et du milieu du IXe siècle,⁵⁵ nous pensons que la date exacte du ms. Vat. ar. 13 doit être située dans la seconde moitié du IXe siècle et plus précisément, en raison des caractéristiques coufiques évoluées de certaines de ses lettres, dans les deux dernières décennies de ce siècle, époque à laquelle le type coufique arabe chrétien évolué représente déjà un type calligraphique différencié.

Résumé: cet article présent constitue une étude paléographique dans le but d'essayer d'atteindre une datation approximative de la partie archaïque du ms. Vat. ar. 13, pour dissiper les doutes à propos de l'époque laquelle il appartient. Cela est effectué à travers une étude spécifique, scientifique et technique basée sur des caractéristiques concrètes, c'est-à-dire la typologie et la morphologie que porte ce ms., et selon une description détaillée des graphèmes, à travers également que une analyse comparative avec d'autres mss. de la même tradition et de la même zone, ainsi que de la période entre le VIIIe et le Xe siècles.

Resumen: En el presente artículo llevamos a cabo un estudio paleográfico con el objetivo de intentar ofrecer una datación lo más aproximada posible de la sección arcaica del ms. Vat. ar. 13. A tal fin, ofrecemos un análisis detallado de la tipología y morfología que presentan sus grafemas a partir de un análisis comparativo con otros mss. de la misma tradición manuscrita árabe cristiana, de la misma demarcación geográfica, en un marco temporal que va del siglo VIII al X d.C.

Mots clé: Vat. ar. 13; Paleographie; Sud-palestinien; Coufique/semi-coufique.

Palabras clave: Vat. ar. 13; Paleografía, Surpalestinense, Cúfico/ semicúfico.

⁵⁵ J.P. Monferrer-Sala, "Once Again on the Earliest Christian Arabic Apology: Remarks on a Palaeographic Singularity", *Journal of Near Eastern Studies* 69/2 (2010), pp. 195-197.